The Annals of Ovidius University of Constanța: Philology Series Vol. XXVIII, 2/2017

LA MÉTAPHORE CONCEPTUELLE

Anca Cosăceanu
Université de Bucarest

ABSTRACT**:** *This article aims to outline the cognitive theory of metaphor, as well as to illustrate it by analyzing some conceptual metaphors conveyed by the media discourse. We begin by presenting the main concepts of the cognitive theory of metaphor, such as metaphorical mapping, target domain, source domain, idealized cognitive model, image schema. In our view, the idealized cognitive models and the image schemas are the basis for metaphorical mapping, as they represent basically stereotypical aspects of a source domain. CRISIS AS DISEASE metaphors, for instance, are activations of two idealized cognitive models, the SICKNESS model and the MEDICAL TREATMENT model, including elements as clinical context, type of illness, symptoms, spreading, doctor-patient relation. The second part of the article deals with the linguistic representation in media discourse of the global economic crisis of 2008-2010. Our aim is to offer an analysis of two recurrent conceptual metaphors employed in the French press to refer to this crisis: THE ECONOMY IS THE ENVIRONMENT – THE CRISIS IS A NATURAL DISASTER (structural metaphor) and THE ECONOMY IS A PATIENT – THE CRISIS IS A DISEASE (organismic metaphor describing the economic crisis through personification). We present corpus data found in the French newspapers* Le Monde, Le Figaro, Le Soir, L'Humanité, Le Point, Libération, *and* La Tribune. *The corpus analysis allows us to notice similarities and differences in distribution patterns as well as in the lexicalization of the disaster vs. disease metaphors referring to the economic crisis. We explain both by identifying the sets of correspondences between the two source domains of nature and health and the target domain of economy. Another type of similarities, however, concerns the source domains themselves. These we try to explain by postulating two mental patterns that underlie both source domains: CAUSE – EFFECT and BALANCE/UNBALANCE.*

Keywords*: cognitive semantics, conceptual metaphor, conceptual domain, idealized cognitive models, image schemas, media discourse, metaphors of the economic crisis*

I. Introduction

Ce toit tranquille, où marchent des colombes,
entre les pins palpite, entre les tombes;
midi le juste y compose de feux
la mer, la mer, toujours recommencée!
(P. Valéry, *Le cimetière marin)*

Si nous avons mis en exergue ces vers de Valéry, c'est non seulement pour la force expressive des métaphores dont ils sont presque entièrement composés, mais aussi parce que la métaphore elle-même nous apparaît comme un fait de discours à l'histoire toujours recommencée, – « ni tout à fait une autre, ni tout à fait la même ».

Cette histoire commence dans la culture européenne avec Aristote, qui définit la

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

métaphore (*Poétique*, chap. XXI, trad. fr. 1995) comme « l'application à une chose d'un nom qui lui est étranger, par un glissement du genre à l'espèce, de l'espèce au genre, de l'espèce à l'espèce, ou bien selon un rapport d'analogie ». Le charme de la métaphore consisterait selon Aristote dans la « ressemblance inédite » des deux choses en relation d'analogie. Certains linguistes contemporains (tels Mahon 1999 : 69-80) voient en Aristote un important précurseur de l'approche cognitive de la métaphore, car il aurait entrevu que les expressions métaphoriques étaient sous-tendues par des métaphores conceptuelles, même s'il ne l'avait pas dit explicitement ; Aristote insiste sur l'idée de ressemblance (similitude cachée) entre des domaines différents.

En dépassant les deux grands modèles classiques – celui de la substitution et celui de la comparaison – ainsi que l'hypothèse lexicaliste restreinte, les théories modernes apportent d'importants changements de perspective dans l'interprétation de la métaphore. Georges Kleiber (1999 : 7-11) distingue en ce sens quatre grandes étapes :

1. Une étape purement sémantique d'analyse componentielle, sémantico-contextuelle tensionnelle (M. Black) ou d'origine structuraliste (la *Rhétorique générale* du Groupe μ), la perspective générative sémantico-logique ou celle d'une sémantique formelle vériconditionnelle.
2. Une étape de récupération syntaxique (Ch. Brooke-Rose, J. Tamine, I. Tamba-Mecz).
3. Une étape pragmasémantique, où l'identification de la métaphore se fait sémantiquement, mais son interprétation se soumet à des principes pragmatiques.
4. L'étape de la pragmatique intégrée, illustrée par la théorie de la pertinence (D. Sperber&D. Wilson) et par la sémantique cognitive qui postule que la métaphore, loin d'être un « scandale sémantique », constitue une caractéristique fondamentale du langage et de la pensée.[1]

C'est justement l'approche cognitive de la métaphore dont nous allons tracer dans ce qui suit les grandes lignes, en proposant en guise d'illustration une analyse de deux sous-classes de métaphores de la crise économique de 2008-2010 véhiculées par la presse écrite généraliste française dans la période janvier 2008 – juillet 2010.

II. La métaphore en sémantique cognitive

II.1. Principes et terminologie

La théorie cognitive de la métaphore, volet important de la sémantique cognitive, reprend les principes de base de la linguistique cognitive :
- Le langage est partie intégrante de la cognition humaine. La faculté de langage est régie par des mécanismes généraux, communs à toute activité cognitive.
- La structure conceptuelle est fondée sur notre expérience corporelle (« embodied cognition thesis »).
- Entre langage et cognition il s'établit une relation de détermination réciproque : la perception et l'expérience sensori-motrice nous aident à mieux comprendre les mécanismes

[1] v. BLACK, M., 1962: *Models and Metaphors*, Ithaca, Cornell University Press; BROOKE-ROSE, Ch., 1958: *A Grammar of Metaphor*, London, Mercury Books; FAUCONNIER, G., 1994: *Mental Spaces: Aspects of Meaning Construction in Natural Language*, Cambridge University Press; SPERBER, D. & WILSON D., 1989: *La Pertinence*, Paris, Minuit; TAMBA-MECZ, I., 1981: *Le sens figuré. Vers une théorie de l'énonciation figurative*, Paris, Presses Universitaires de France; TAMINE, J.,1979: *Métaphore et syntaxe*, Langages, no 54, p. 65-81.

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

linguistiques, l'analyse du langage révèle des aspects importants du fonctionnement de l'esprit.

À ceci s'ajoutent les thèses spécifiques de la sémantique cognitive :

- Le but du langage est de produire des structures sémantiques complexes (« représentations cognitives », « structures conceptuelles » ou « espaces mentaux », selon les différents auteurs). La structure sémantique correspond à la structure conceptuelle (la construction du sens est conceptuelle).
- La représentation du sens est encyclopédique. Il n'existe donc pas d'identité parfaite entre structure sémantique et structure conceptuelle. Pour interpréter correctement le sens d'une lexie contextuelle nous devons faire appel à nos connaissances encyclopédiques, de même qu'à la signification conventionnelle qui lui est associée. [2]

Selon Lakoff & Johnson (1980) la métaphore est un outil cognitif, un instrument d'appréhension et de conceptualisation du monde applicable à tous les domaines. Notre système conceptuel ordinaire, qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique. Le langage métaphorique n'est qu'une manifestation de surface de la métaphore conceptuelle (Lakoff 1993). Dans une expression métaphorique, une lexie est située en dehors de son domaine prototypique, et placée dans un autre. (Ex. *être en première ligne* a pour domaine prototypique la GUERRE, mais l'énoncé *La chancelière Merkel, en première ligne sur le dossier ukrainien* est situé dans le domaine POLITIQUE).

Lors du processus de métaphorisation, des attributs appartenant à un certain domaine conceptuel, le domaine source (DS), sont projetés sur un autre domaine, le domaine cible (DC), que nous pouvons ainsi conceptualiser. Cette projection métaphorique consiste en fait à transférer certains aspects (attributs) du DS vers le DC. Il s'établit ainsi entre les deux domaines des correspondances de nature ontologique (concernant des entités – personnes, objets) ou épistémique (concernant des situations).

Un domaine cible peut être structuré par plus d'un domaine source à la fois. De même, un domaine source peut servir à structurer plusieurs domaines cibles. La projection métaphorique n'est cependant que partielle, notamment parce qu'elle ne peut pas violer la structure de base du DC : c'est ce qu'affirme l'hypothèse de l'invariance (« invariance hypothesis », Lakoff 1990).

Les domaines conceptuels renferment des **modèles cognitifs idéalisés (MCI)**, i.e. des schémas conceptuels fondamentaux de certains aspects de notre expérience qui organisent selon Lakoff (1982, 1987) notre connaissance du monde: ce sont des structures symboliques complexes d'origine expérientielle ou culturelle, composées au niveau le plus profond de **schémas d'images** (par exemple, celui de la verticalité). Certains MCI concernent les correspondances métaphoriques entre un domaine source et un domaine cible.[3]

Les MCI peuvent être structurés par quatre moyens : structures propositionnelles, structures à schémas d'images, projections métaphoriques (« metaphoric mappings ») et projections métonymiques (« metonymic mappings »). La projection métaphorique permet des rapprochements entre des domaines différents, tandis que la projection métonymique agit à l'intérieur du même domaine conceptuel.[4]

---

[2] v. aussi Sperber&Wilson (1989) : l'interprétation d'une expression métaphorique se fait en grande partie au niveau conceptuel, car chaque métaphore a un contenu cognitif propre, d'où l'impossibilité de paraphraser les métaphores.

[3] MC « idéalisés », car ils sont des abstractions du monde : ils ne capturent pas toute la complexité de la réalité, mais fournissent des moules conceptuels qui la traitent aisément.

[4] Les MCI diffèrent d'un locuteur à un autre (p.ex. d'un spécialiste à un non-spécialiste), et sont sujets à de multiples réélaborations selon le contexte d'énonciation : *Marie est une vipère* actualise le MCI populaire pour « vipère » (personne médisante ou malfaisante), différent du MCI scientifique « serpent venimeux à tête

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

Pour Johnson (1987), les **schémas d'images** représentent la manière dont notre expérience sensorielle et perceptuelle (« embodied experience ») se manifeste au niveau cognitif. Ils sont décrits en termes de structures conceptuelles relativement abstraites et squelettiques, qui dérivent de nos observations et interactions quotidiennes avec l'environnement. Les schémas d'images (ou *gestalts expérientielles*) fournissent « the conceptual building blocks » (ou « les atomes ») des concepts plus complexes et, de plus, ils peuvent structurer des concepts plus abstraits, voire des domaines conceptuels.[5] Leur apparition est étroitement liée au développement physique et psychologique durant notre enfance. Ainsi, nos expériences enfantines avec l'espace, notre propre corps, les objets constituent des fondements pour la plupart des concepts (Lakoff & Johnson 1980). De là, l'appellation de « théorie expérientielle de la métaphore ».

Voici un bref inventaire des principaux schémas d'images en fonction du secteur d'expérience visé, proposé par Evans (2007):
Espace : HAUT-BAS, DEVANT-DERRIÈRE, CENTRAL-PÉRIPHÉRIQUE, VERTICALITÉ, etc.
Contenu : CONTENANT, PLEIN-VIDE, etc.
Mouvement : SOURCE - TRAJET - BUT, etc.
Force : ATTRACTION, RÉSISTANCE, BLOCAGE, etc.

Selon le principe des **hiérarchies d'héritage**, les projections métaphoriques s'organisent dans des structures hiérarchiques : « *lower mappings in the hierarchy inherit the structures of the higher mappings* » (Lakoff 1993) ; ainsi, la métaphore L'AMOUR EST UN VOYAGE hérite la structure de la métaphore LA VIE EST UN VOYAGE, laquelle est hiérarchiquement subordonné à son tour à ce que Lakoff appelle *the event structure metaphor*.[6]

II. 2. Métaphore conceptuelle et expressions métaphoriques

Les **expressions métaphoriques** que nous utilisons sont l'actualisation, le reflet langagier d'un mécanisme cognitif conventionnel : **la métaphore conceptuelle**. Il n'est pas obligatoire que toute métaphore conceptuelle soit, dans telle ou telle langue, actualisée langagièrement, mais cette possibilité reste toujours ouverte. La métaphore conceptuelle est conçue comme une projection sélective et partielle entre le domaine source et le domaine cible, grâce à un système structuré de correspondances. Kövecses (2010 b) propose un inventaire des domaines source, respectivement domaines cible les plus communs :

DS : corps humain, santé/maladie, animaux, plantes, constructions, sport/jeux, aliments, machines, force, lumière/obscurité, froid/chaleur, mouvement.

DC : états mentaux et psychologiques (émotion, désir, moralité, pensée), groupes sociaux et activités (société, politique, économie, relations interhumaines, communication),

---

triangulaire ».

[5] Un domaine conceptuel est une « étendue structurée » de connaissances générales et encyclopédiques, sur le fond desquelles le sens d'un mot est défini. Il n'y a pas de consensus parmi les cognitivistes concernant la nature des domaines : certains, comme Lakoff, parlent de la nature innée, universelle des domaines, d'autres considèrent que seuls les domaines fondamentaux sont innés, tandis que les autres sont acquis.

[6] Lakoff postule que les métaphores qui se situent au plus haut niveau dans une hiérarchie sont plus répandues que celles qui se trouvent aux niveaux plus bas, certaines en pouvant même acquérir un caractère universel. La présence des mêmes modèles conceptuels dans plusieurs langues s'expliquerait par l'expérience humaine universelle qui joue un rôle fondamental dans le processus de métaphorisation, transgressant les barrières linguistiques.

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

expériences personnelles et événements (temps, vie, mort, religion).

Les correspondances ontologiques établissent quelles entités du DS seront employées pour désigner les entités du DC.

Ex. L'AMOUR EST UN VOYAGE.

Lakoff (1993 : 94) énumère de façon suggestive les correspondances entre le DS et le DC :

> *The lovers are travelers on a journey together, with their common life goals seen as destinations to be reached. The relationship is their vehicle, and it allows them to pursue those common goals together. The relationship is seen as fulfilling its purpose as long as it allows them to make progress toward their common goals. The journey isn't easy. There are impediments, and there are places (crossroads) where a decision has to be made about which direction to go in and whether to keep traveling together*.

Ainsi, les métaphores conceptuelles possèdent une « partie utile » (éléments du DS employés dans la projection métaphorique) et une « partie non-utile » (aspects du DS qui ne sont pas pris en compte dans la conceptualisation du DC) : dans la métaphore LES THÉORIES SONT DES BÂTIMENTS, les fondations et la charpente sont des parties utiles, tandis que les escaliers, les chambres, les couloirs, etc. ne sont exploités qu'exceptionnellement. (tel l'exemple de Lakoff 1993 : *Il préfère des théories de type gothique flamboyant*).

II. 3. Les bases expérientielles (la motivation) de la métaphore conceptuelle

N'importe quel concept ne peut pas fonctionner comme source pour un DC donné. La sélection des domaines source repose sur la variété des expériences humaines. Kövecses (2010 a) énumère quatre situations où les métaphores conceptuelles s'enracinent dans l'expérience humaine perceptuelle, biologique ou culturelle :

1. Les métaphores basées sur des corrélations régulières, répétées, issues de l'expérience humaine. Ex. PLUS EST EN HAUT et MOINS EST EN BAS s'appuient sur la corrélation entre notre expérience quotidienne de la quantité et la verticalité.
2. Les métaphores reposant sur des ressemblances structurales perceptuelles entre les deux domaines conceptuels de la métaphore. Ex. LA VIE EST UN JEU DU HASARD repose sur des similarités non-objectives entre les structures des deux concepts (ex. *Je vais risquer ma chance*.). Ce genre de métaphores suscite des ressemblances au lieu de se fonder sur elles.
3. Les métaphores basées sur des similarités structurales induites par deux ou plusieurs métaphores élémentaires. Telle la métaphore LES IDÉES SONT DES ALIMENTS (*digérer/avaler une idée*) où la corrélation repose sur les métaphores ontologiques L'ESPRIT EST UN CONTENANT et LES IDÉES SONT DES ENTITÉS.
4. Les métaphores où le domaine source est à l'origine du domaine cible: le domaine source peut représenter « la racine » biologique ou culturelle du domaine cible (Kövecses 2010 b). Ainsi par exemple, LE SPORT, C'EST LA GUERRE : le domaine cible du sport tire ses origines historiques du domaine source de guerre.[7]

Lakoff & Johnson (1980) soulignent le rôle majeur des métaphores linguistiques dans

[7] Le DS et le DC sont parfois interchangeables ; c'est le cas des métaphores conceptuelles bidirectionnelles, non-simultanées: LES HUMAINS SONT DES MACHINES (ex. *Pierre a démarré une affaire*.) LES MACHINES SONT DES HUMAINS (ex. *Ma voiture ne veut pas démarrer*.)

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

l'étude de la nature métaphorique des concepts qui organisent nos activités quotidiennes. Des expressions comme *perdre/gaspiller son temps, gérer son temps, économiser du temps, donner de son temps* nous conduisent vers la conclusion que le temps est une ressource limitée, tout comme l'argent : TIME IS MONEY – LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT.

II. 4. Les principes de la métaphorisation

L'unidirectionnalité : la projection métaphorique se fait ordinairement d'un domaine physique, concret, tangible vers un domaine abstrait ; elle va généralement du plus connu vers le moins connu.

L'invariance : les projections métaphoriques gardent la structure des schémas d'images du domaine source, mais de manière adéquate à la structure du domaine cible, laquelle ne peut être violée. Ex. *perdre/gaspiller/gagner* du temps mais pas **déposer son temps à la banque.*

II. 5. Typologie des métaphores conceptuelles

La théorie de la métaphore conceptuelle distingue plusieurs classes et sous-classes de métaphores.

A. Selon la fonction cognitive :

- Les métaphores structurales font appel à un concept parfaitement structuré, largement connu, pour en structurer un autre. La fonction cognitive en est de nous aider à appréhender un DC abstrait, nouveau, par le biais de la structure précise d'un DS concret, connu.

Ex. LA DISCUSSION, C'EST LA GUERRE (*défendre son point de vue, attaquer un argument*) . Bien des métaphores conceptuelles citées par Lakoff et Johnson sont structurales : L'AMOUR EST UN VOYAGE ; LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT ; LES THÉORIES SONT DES BÂTIMENTS ; LES HUMAINS SONT DES BÂTIMENTS (*démolir un adversaire*), etc.

- Les métaphores d'orientation (ou spatiales) organisent tout un système de concepts les uns par rapport aux autres, en s'appuyant sur les orientations spatiales *haut-bas, devant-derrière, central-périphérique, dedans-dehors*, etc. ; elles sont le reflet linguistique de la structuration expérientielle et psychomotrice de l'homme. Leurs choix et importance peuvent varier d'une culture à l'autre :

> *Our physical and cultural experience provides many possible bases for spatialization metaphors. Which ones are chosen, and which ones are major, may vary from culture to culture.* (Lakoff & Johnson 1980 : 19) [8]

[8] Selon Kövecses (2010 b) « coherence metaphor » serait une appellation plus adéquate, car en concordance avec leur fonction cognitive : une grande partie des concepts cible sont conceptualisés d'une manière uniforme, tels les concepts métaphoriques caractérisés par « une orientation ascendante » et les concepts opposés, définis par « une orientation descendante » (ex : LA SANTÉ ET LA VIE SONT EN HAUT : *être au sommet de sa forme*. LA MALADIE ET LA MORT SONT EN BAS : *tomber malade*. LE BONHEUR EST EN HAUT : *être au septième ciel*. LA TRISTESSE EST EN BAS : *avoir le moral à zéro*). Kövecses établit des rapports entre orientation ascendante /vs/ descendante et évaluation positive/vs/négative: « Upward orientation tends to go together with a positive evaluation, while downward orientation with a negative one ». Ceci n'est cependant pas valable dans

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

- Les métaphores ontologiques se subdivisent en :

Métaphores d'entités et de substances

Nous envisageons les divers aspects de notre expérience (émotions, idées, événements, etc.) comme des entités discrètes ou des substances uniformes, ce qui nous permet de les analyser rationnellement (les catégoriser, les grouper), de les quantifier et d'en identifier les causes, etc.

Les métaphores ontologiques offrent une structuration cognitive du concept cible plus faible que les métaphores structurales, mais plus forte que les métaphores d'orientation. Elles imposent des limites artificielles aussi bien aux phénomènes physiques qu'aux phénomènes abstraits, aux sentiments, aux pensées, etc. Par exemple, la métaphore ontologique d'entité L'ESPRIT EST UNE MACHINE (*Je suis un peu rouillé aujourd'hui*. *Je suis en panne d'idées*.).

Métaphores du contenant

Ce sous-type de métaphores est basé sur la perception de notre corps comme un contenant à surface nettement délimitée, et orienté dedans-dehors sur d'autres objets physiques. S'il n'y a pas de limites physiques qui nous permettent de délimiter un contenant, nous implantons des frontières abstraites. Ainsi, nous conceptualisons les activités comme des contenants pour l'effort et l'énergie investis (*Investir de l'énergie* ***dans*** ….).

B. Selon le degré de conventionalité, les cognitivistes distinguent entre:

- Les métaphores conventionnelles (ou quotidiennes) qui reposent sur des analogies préétablies culturellement et structurent le système conceptuel ordinaire de notre culture, lequel est reflété dans notre langage quotidien, leurs traces linguistiques passant en conséquence souvent inaperçues dans le discours. (Ex. LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT ; LA VIE EST UN VOYAGE ; L'AUTORITÉ EST EN HAUT ; LA DISCUSSION, C'EST LA GUERRE, etc.).

Le caractère conventionnel appartient à la fois aux métaphores conceptuelles qu'à leurs traces linguistiques (expressions métaphoriques). Les expressions métaphoriques conventionnelles sont des clichés, des manières stéréotypées de parler d'un certain domaine. Le fait qu'elles soient fixées par convention dans le lexique de la langue n'empêche pas qu'elles soient vivantes. Toutes les métaphores sont vivantes (dans le sens essentiel du terme).

- Les métaphores nouvelles qui se situent à l'extérieur de notre système conceptuel conventionnel, étant le produit de l'esprit créatif, imaginatif :

I look at you and wham, I'm head over heels.
I guess that ***love is a banana peel***… (chanson d'Elvis)

Les métaphores nouvelles sont activées linguistiquement par des expressions métaphoriques facilement reconnaissables, car elles interrompent l'isotopie textuelle en nous offrant une vision inédite du réel. Ex. L'AMOUR EST UNE OEUVRE D'ART RÉALISÉE EN COMMUN (Lakoff & Johnson 1993).[9] Les plus censés nous offrir des perceptions inédites de la réalité à travers des métaphores nouvelles sont les écrivains, les journalistes, les

---

tous les cas, dépendant du concept cible et du bénéficiaire/perdant. Ex. *Les prix grimpent, Le taux de change est au plus bas* seront évaluées négativement, respectivement positivement par les bénéficiaires - consommateurs.

[9] Selon Kövecses (2010 b), la non-conventionalité de cette métaphore est évidente, vu le fait que Lakoff et Johnson ne fournissent aucune trace linguistique de celle-ci. Nous en avons cependant identifié une, dans ces vers de Minulescu :

Iubire, bibelou de porțelan/ Obiect cu existanța efemeră.... (*Romanță fără ecou*)

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

scientifiques, les politiques.

Le caractère de nouveauté, d'inédit s'applique à la fois aux métaphores conceptuelles nouvelles et aux expressions métaphoriques créatives. L'énoncé *Vladimir Putin transformând războiul din Ucraina în propriul « unreality show »* est en ce sens une trace linguistique nouvelle de la métaphore LA POLITIQUE EST UN SPECTACLE.

Les métaphores nouvelles ont la force de créer une nouvelle réalité, en modifiant notre perception du monde et partant nos actions. Les expressions métaphoriques nouvelles se banalisent cependant vite par la reprise et la médiatisation. Tel est par exemple le cas de l'expression *un tsunami financier*, qui actualise la métaphore conceptuelle LA CRISE ÉCONOMIQUE EST UNE CATASTROPHE NATURELLE.

Les métaphores culturelles forment une catégorie à part : les valeurs les plus fondamentales d'une culture sont cohérentes avec la structure métaphorique de ses concepts les plus fondamentaux (Lakoff & Johnson 1980). Tout en admettant l'universalité des métaphores primaires, Kövecses (2010a) cite deux types de variation métaphorique culturelle :

- La variation métaphorique transculturelle, dont les causes sont principalement le contexte culturel dans lequel une certaine culture est immergée et l'environnement naturel et physique. Elle est réalisée par trois types de métaphores :

- congruentes, partagées par toutes les cultures au niveau abstrait, générique, mais connaissant des formes linguistiques particulières dans chaque culture. Ex. LE MARIAGE EST UN LIEN, métaphore conceptuelle pouvant être actualisée en chinois par l'expression *celle que l'on tient par la main* (= l'épouse)

- alternatives, qui emploient des domaines sources variés en fonction de la culture pour conceptualiser le même domaine cible, ou utilisent le même domaine source pour une meilleure compréhension de divers domaines cibles. Ex. les métaphores de la SAGESSE telles *lumière* (en Europe, en Inde), *serpent* (en Inde), *perles* (en Chine);

- uniques, qui combinent le DS et le DC d'une manière spécifique à chaque culture. Ex. *un rat d'Opéra* (jeune élève danseur de l'Opéra), *une toilette de chat* (sommaire) *; un froid de canard/de loup* (fr.) */vs./ un ger de crapă pietrele* (roum.).[10]

- La variation métaphorique intraculturelle est déterminée par des facteurs sociaux, religieux, ethniques, régionaux, stylistiques ou individuels à l'intérieur d'une culture. Si le corps est une source universelle pour la construction des métaphores, la culture agit comme un filtre qui permet à certaines expériences corporelles seulement de se projeter métaphoriquement sur des DC particuliers (Yu 2008). Ex. en français, *ni chair ni poisson* (plutôt /+inanimé/) */vs./ mi-figue mi-raisin* (plutôt /+personne/) pour INCERTAIN, INDETERMINÉ.

C. Selon le degré de complexité, on fait la distinction entre **métaphores primaires (simples)** et **métaphores complexes.**

Lakoff & Johnson (1999) avancent l'idée que les métaphores primaires sont acquises dès l'enfance, tandis que les métaphores complexes sont forgées en combinant des métaphores primaires (les métaphores primaires seraient comme des atomes que l'on peut assembler pour former des molécules).

[10] v. aussi l'adage de Confucius : *l'expérience est une **lanterne** attachée dans notre **dos** et qui n'**éclaire** que le **chemin parcouru***, actualisation culturellement spécifique des métaphores d'entité, spatiales (orientation devant/derrière), et ontologiques LA CONNAISSANCE EST LUMIÈRE, LE PASSÉ EST DERRIÈRE, LA VIE EST UN VOYAGE. Une expression similaire que nous avons recensée en roumain serait *a lua decizii pe baza experienței = a conduce mașina privind doar în retrovizor.*

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

Selon Kövecses (2010 b), les métaphores primaires ou simples émergent directement de nos corrélations expérientielles. (Ex. MORE IS UP, PURPOSES ARE DESTINATIONS, (ABSTRACT) ORGANIZATION IS PHYSICAL STRUCTURE, etc.). Elles se combinent pour former des métaphores complexes, telle THEORIES ARE BUILDINGS, basée sur deux métaphores primaires : LOGICAL STRUCTURE IS PHYSICAL STRUCTURE et PERSISTENCE IS BEING ERECT.

Grady & al. (1999) posent trois critères fondamentaux pour l'indentification des métaphores complexes :

- l'association de domaines conceptuels complexes, riches en détails ;
- la projection métaphorique partielle, pauvre: seules certains attributs du domaine conceptuel source sont projetés métaphoriquement sur le domaine cible, tandis que les autres sont ignorés, ce qui entraîne des lacunes dans la projection métaphorique ;
- le manque de bases expérientielles évidentes dans l'association des deux domaines conceptuels (ex. les concepts BÂTIMENT et THÉORIE ne sont pas corrélés dans notre expérience quotidienne).

Les métaphores primaires, fondées sur des corrélations expérientielles issues à la fois de la psychologie humaine et de l'environnement commun, sont plus censées constituer des universaux linguistiques, tandis que les métaphores complexes sont souvent culturellement dépendantes, car elles sont basées sur une structure de connaissances plus spécifique et plus détaillée.

La métaphore filée (ou étendue) comporte une métaphore primaire accompagnée par une série de métaphores secondaires ou dérivées. Elle peut être limitée à un seul énoncé (métaphore filée minimale) ou s'étaler sur des paragraphes, voire des pages (métaphore filée complexe). La condition en est l'existence de deux isotopies distinctes, celle du DC (ci-dessous, la crise politique ukrainienne) et celle du DS (ci-dessous, le spectacle) :

> *Scenariul războiului civil din Ucraina a fost scris la Moscova și pus în scenă de posturile TV de stat, care au înlocuit realitatea cu ficțiunea. (...) totul s-a transformat într-un fel de «unreality show», iar fiecare program începe cu un nou episod al spectacolului războiului din Ucraina.* (...) (ziare.com, juillet 2014).

Il arrive que plusieurs concepts métaphoriques soient mis en jeu simultanément ; c'est ce que Lakoff et Johnson appellent des **métaphores mixtes** :

> *Though such metaphors do not provide us with a single consistent concrete image, they are nonetheless coherent and do fit together when there are overlapping entailments, though not otherwise* (Lakoff & Johnson 1980 : 105).

II. 6. L'ambiguïté (le flou) de la métaphore conceptuelle

Le flou qu'enferme la métaphore en est la force ou le grand atout, ce qui fait qu'une expression métaphorique communique davantage que les termes littéraux.

Denis Jamet (2009) cite deux situations d'emploi de la métaphore :

a) lorsqu'il n'y a pas de terme littéral disponible dans la langue (ex. *souris* en informatique) – métaphore dénominative ou

b) lorsque l'énonciateur refuse d'utiliser les termes littéraux existants, en préférant une expression métaphorique polysémique (et partant floue). C'est souvent le cas de l'euphémisation des tabous, tels le sexe, la mort, la dépression, etc. Lakoff & Turner

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

(1989) citent en ce sens les cas de personnification du concept de Mort : seuls certains attributs de l'humain sont applicables à la mort : *être fauché par la mort, la mort l'a surpris en pleine jeunesse* mais **la mort fait couler l'eau d'un bain*, **s'assied sur le canapé*, etc.

Selon Jamet (2009 : 117)

> *…la création et la re/récréation linguistique ne sont rendues possibles que par cette part d'indicible et de liberté présente dans les langues, dont un exemple évident est la métaphore (…) par sa dimension de clair-obscur, la métaphore permet de voir le réel d'une façon que le droit chemin littéral n'aurait pas permis.*

II. 7. Métaphore et évaluation

Les MCI et les schémas d'images sont également le « lieu » (le siège) des hiérarchies de valeurs impliquées dans l'évaluation des situations que nous conceptualisons. La polarité évaluative prototypique est POSITIF/NÉGATIF (BON/MAUVAIS, qui sont à leur tour des concepts à base expérientielle). Les schémas d'images tels *tout – partie*, *haut – bas* contiennent un paramètre axiologique (« PLUS - MINUS parameter ») qui serait responsable du dynamisme des processus métaphoriques inhérents intervenant dans la formation de certains concepts (Krzeszowski 1990, 1993).

Les valeurs transmises à travers les métaphores ont été envisagées comme faisant partie des « idéologies » véhiculées par certains types de discours (politique, médiatique), à partir de l'idée que tout acte d'évaluation révèle, construit ou renforce un système de valeurs partagé par une communauté donnée. Des métaphores telles LE COMMERCE EST UNE GUERRE, LES MULTINATIONALES SONT DES DINOSAURES illustreraient cette assertion.

L'évaluation est de nature comparative : évaluer, c'est comparer par rapport à un repère, à une norme souvent implicite, partagée par la communauté et dépendant de facteurs tels le savoir partagé ou l'idéologie adoptée par rapport à un certain domaine (économie, éducation, politique, etc.). Elle est en même temps de nature scalaire : les expressions métaphoriques qui l'actualisent se rangent sur un échelle (de la quantité, de la vitesse, de l'intensité, de la gravité, etc.).

Les valeurs du type BON/MAUVAIS peuvent différer d'une communauté à l'autre ou d'une personne à l'autre ; d'autre part, la charge évaluative des expressions linguistiques se déplace entre les deux pôles, négatif/positif, en fonction du point de vue/de l'intérêt de la personne affectée : ainsi, sera évalué positivement ce qui est bénéfique à la personne affectée, et négativement, ce qui lui est nuisible. Dans le domaine de la santé par exemple, la bonne santé est évaluée positivement, la maladie est évaluée négativement, sur une échelle dont les pôles sont « être vivant = positif / être mort = négatif ».

La charge évaluative des expressions métaphoriques est souvent portée par plusieurs éléments d'un énoncé, en vertu du principe de « prosodie sémantique » – concept similaire à celui d'isotopie véhiculé par la sémantique structurale et interprétative.

III. En guise d'illustration : métaphores de la crise économique dans la presse écrite

Plusieurs études (Charteris-Black, Musolff 2003, Charteris-Black 2004) ont identifié les domaines-source fournissant des expressions métaphoriques récurrentes dans le discours économique : métaphores organiques (humaine, animalière ou végétale), métaphores de la guerre, métaphores mécaniques, métaphores aquatiques, métaphores sportives, métaphores

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

« gazeuses », métaphores météorologiques. Dans ce qui suit nous nous arrêterons sur les expressions métaphoriques relevant des deux domaines sources qui se sont avérés les plus productifs dans notre corpus, à savoir le milieu naturel (métaphores structurales de la catastrophe, météorologiques, aquatiques et sismiques) et la santé (métaphores organiques humaines de la maladie), et qui servent à structurer le domaine cible de la crise économique. [11]

La projection métaphorique vise certains paramètres de « la situation de crise », que la presse écrite retient et dont nous donnons ci-dessus le schéma minimal :

La situation de crise

DÉCLENCHEMENT DE LA CRISE	
- CAUSE STRUCTURELLE, (SYSTÉMIQUE)	l'économie « virtuelle » qui prend le pas sur l'économie « réelle » ;
- CAUSE IMMÉDIATE	la « finance créative » invente des produits financiers « toxiques » qui donnent naissance à une « bulle spéculative », conséquence d'un phénomène de psychologie de masse, « l'effet de troupeau » (De Rosa 2010 : 545).
ACTEURS - AGENTS ayant causé la crise dont ils sont dans un premier temps les « bénéficiaires gagnants »	certaines banques commerciales américaines
- PATIENTS perdants, qui subissent les premiers effets de la crise	les clients des banques, incapables de rembourser les crédits, les banques elles-mêmes menacées de faillite, les agents économiques qui risquent de « succomber ».
EXTENSION : EFFETS en cascade.	crise de la dette publique – crise du crédit (les banques cessent de créditer l'économie) – crise économique (évolution négative des indicateurs économiques) – faillites – crise de l'emploi – diminution du pouvoir d'achat - crise commerciale – mondialisation de la crise (« effet domino », « défaillance mondiale du marché » - RÉCESSION.
MESURES ANTICRISE	prêts accordés aux banques, « injections de capital », mesures de rigueur : hausse de la TVA/d'autres taxes et impôts, suppressions d'emplois, « gel » des embauches, diminution des salaires et/ou de retraites, etc.
ACTEURS :	

[11] Nous avons retenu seules les métaphores non-terminologiques, conventionnelles ou nouvelles, présentes dans les articles économiques des quotidiens généralistes français *Le Monde, Le Figaro, Le Soir, L'Humanité, Le Point*, *Libération, La Tribune.* Nous remercions Aura Iordache et Cristina Olaru, diplômées de l'École doctorale « Langues et Identités culturelles » de l'Université de Bucarest, qui ont, par leurs travaux, contribué à la constitution de ce corpus.

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

- AGENTS	gouvernements, banques centrales, institutions financières internationales ;
- PATIENTS	banques privées, agents économiques (bénéficiaires potentiels), population (perdante, car subissant les effets négatifs des mesures anticrise).
EFFETS de ces mesures	- économiques (attendus) = positifs : sortie de la récession, reprise de la croissance économique ; - sociaux = négatifs (manifestations, grèves, violence).

III. 1. Types de métaphores et domaines sources

III. 1. 1. Métaphores de la catastrophe naturelle (météorologiques, sismiques et aquatiques)

Ces métaphores conceptualisent surtout le déclenchement soudain et la violence de la crise, la rapidité avec laquelle elle se propage, ses effets dévastateurs, l'impuissance de l'homme devant ces phénomènes qui se rangent sur une échelle d'intensité (p.ex. vent – tempête – tornade – ouragan) dont le pôle d'intensité maximale est le mieux représenté. Les expressions métaphoriques qui les actualisent sont surtout des collocations métaphorisantes, des groupes nominaux formés d'un nom - foyer de la métaphore, appartenant au DS de la nature, et d'un adjectif épithète appartenant au DC de la crise. Ces groupes nominaux, le plus souvent sujet, se combinent tout aussi souvent avec des verbes du même DS actualisant l'intensité, les effets catastrophiques de la crise, ce qui assure la cohérence des énoncés en question.[12]

Les attributs du DS projetés sur le DC relèvent des trois sous-domaines AIR, TERRE et EAU. La métaphore conceptuelle clé en est L'ÉCONOMIE EST LE MILIEU NATUREL, avec pour métaphore subordonnée LA CRISE EST UNE CATASTROPHE NATURELLE (phénomène météo extrême, séisme, tsunami). Le tableau ci-dessous rend compte des expressions métaphoriques les plus fréquentes dans notre corpus :

Paramètres de la situation de crise	*Expressions métaphoriques*
Causes	Météorologiques : nuages toxiques.
Premiers signes	Météorologiques : vent mauvais, nuages noirs menaçants.
État de crise	Météorologiques : tempête, tornade, ouragan, cyclone (+Adj. « financier ») ; Sismiques : séisme financier.
Extension de la crise	Météorologiques : nuages radioactifs bancaires (transgressant les frontières).
Effets de la crise	Aquatiques : tsunami financier, gel des marchés-emploi.
Mesures anticrise	-

[12] Une analyse de la temporalité, de l'aspectivité et de la structure argumentale de ces verbes, sans doute nécesaire, ne fait pas l'objet du présent article.

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

Effets de ces mesures	Météorologiques (effets positifs) : l'horizon s'éclaircit pour l'industrie, la période de turbulences des marchés est terminée.

Les expressions métaphoriques catastrophiques ne couvrent pas tous les paramètres de la situation de crise (il existe des lacunes dans la projection métaphorique), et sont moins nombreuses dans notre corpus que les métaphores de la maladie. Parmi les sous-types de métaphores catastrophiques, celles météorologiques sont les plus fréquentes.

III.1.2. Métaphores de la maladie

Le domaine de la maladie est structuré de façon multidimensionnelle, par des MCI tels ceux de la contagion, du traitement (y compris les rapports médecin – patient), de la guérison.

Les correspondances entre les attributs du domaine source de la maladie et ceux du domaine cible de la crise sont illustrées par des métaphores terminologiques aussi (comme *injection de capital*). Notre corpus comprend cependant un nombre important d'expressions métaphoriques non-terminologiques, dont les formules syntaxiques sont beaucoup plus variées que dans le cas des métaphores météorologiques. Les correspondances DS – DC sont nombreuses, couvrant pratiquement tous les paramètres de la situation de crise.

La métaphore conceptuelle clé en est L'ÉCONOMIE EST UN PATIENT, avec pour métaphore subordonnée LA CRISE EST UNE MALADIE. Le tableau ci-dessous rend compte des expressions métaphoriques les plus fréquentes dans notre corpus :

Paramètres de la situation de crise	*Expressions métaphoriques*
Causes	Produits bancaires toxiques, virus de la crise.
Premiers signes	Perte de l'immunité de la France, frilosité des banques.
État de crise	Maladie physique : grippe financière, cancer financier, métastase ; Maladie mentale : schizophrénie des marchés, Euro fou.
Extension de la crise	Contamination, contagion à l'économie réelle/ à l'ensemble de l'Europe.
Effets de la crise	Budget handicapé, paralysie des marchés de crédit, croissance amputée, hémorragie d'emplois, pauvreté dopée, étouffement financier, sécurité sociale fragilisée.
Mesures anticrise	Antidote, injections de capital, hausse des prix stérilisée, croissance dopée, électrochoc, dépenses amputées ; (mesures de rigueur =) régime minceur/sec, diète stricte, cure d'austérité.
Effets de ces mesures	Économiques Négatifs : apathie des marchés actions, souffrance continue du secteur de la construction, étouffement financier, convalescence économique prolongée ;

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

	Positifs : système bancaire immunisé, hausse des prix stérilisée. Sociaux (négatifs): grosse déprime, poussées de fièvre sociale.

Les métaphores de la maladie sont parfois actualisées par des expressions (dont certaines figées) à tonalité ironique :

> *Le crash actuel est un accident intégral, qui en provoque d`autres en chaîne. Il entraîne une gigantesque crise de foi qui pourrait durer une génération. Nous assistons a la naissance de l`athéisme boursier.* (Le Point, mars 2009)

> *Les crédits ont agi comme des stéroïdes pour doper la croissance américaine. Mais il y a eu overdose. L'Amérique est aujourd'hui en cure de désintoxication*. (Le Monde, décembre 2008)

III.1.3. Métaphores mixtes

Ce genre de métaphores apparaît assez souvent dans notre corpus, notamment au niveau des séquences textuelles :

> *Le tsunami financier a déferlé sur les côtes européennes et s'approche dangereusement de la France, provoquant en toute urgence des injections massives de liquidités des banques centrales* (Le Parisien, septembre 2008)

Dans l'exemple ci-dessus la crise, ses effets et les mesures anticrise sont conceptualisés par des métaphores ayant comme domaines sources le milieu naturel (tsunami, déferler) et la maladie (injections de liquidités).

> *La chute de l'immobilier américain a provoqué un double séisme : non seulement elle a plongé le système bancaire outre-Atlantique dans l'abîme, mais l'onde de choc s'est répercutée sur l'ensemble de la planète financière.* (Mieux Vivre Votre Argent, février 2010)

Dans ce second exemple les effets de la crise sont conceptualisés par des métaphores spatiales (chute, plonger dans l'abîme) et catastrophiques (séisme, onde de choc).

IV. Conclusions

IV.1. Le parcours historique du terme *crise* nous semble présenter un intérêt certain pour notre analyse :

> *Le sens étymologique de crise est décider, faire un choix. (…) du grec krisis au sens de séparer, distinguer. De nos jours le mot crise couvre globalement les sens de perturbation, (…) sans pour autant inclure les choix ou les décisions rattachées qui*

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

> *permettraient d'annihiler les causes de ces perturbations.* (*Dictionnaire Erudit de la Langue française*, Larousse, 2009 : 467)

En étudiant l'histoire du concept de crise, Koselleck (2009 : 176-189) remarque que celui-ci est transféré d'abord dans le domaine médical, ensuite dans le domaine politique ; une série d'attributs du domaine médical se retrouvent dans la projection métaphorique vers d'autres domaines conceptuels ; l'attribut « choix » entre deux solutions possibles se conserve dans tous les cas. L'appel au DS de la maladie pour conceptualiser le DC de la crise économique correspond donc à l'évolution historique du concept de base, *la crise*, illustrant le premier des trois modèles sémantiques identifiés par Koselleck, celui du procès. L'appel au DS de la nature correspond au deuxième de ces modèles sémantiques, le modèle catastrophique.[13] La charge évaluative des métaphores médicales ou catastrophiques est transférée vers le DC de l'économie.

IV.2. L'analyse du corpus confirme la thèse du caractère partiel et sélectif de la projection métaphorique (conceptualisation et lexicalisation différentes, d'un domaine source à l'autre, des attributs du domaine cible de la crise) Le transfert métaphorique entraîne les atomes conceptuels, les sousconcepts abstraits (Baldauf 2003) présents dans les schémas d'images des deux DS. Aussi peut-on émettre l'hypothèse qu'il existe une relation conceptuelle (une clé conceptuelle, selon Charteris-Black 2005) qui assure la cohérence des DS, et explique leur prédominance dans le corpus analysé. Cette relation concerne à notre avis les schémas mentaux de base **équilibre/déséquilibre** et **cause-effet**: tout ce qui affecte la stabilité d'un système devient la cause d'un déséquilibre dont les effets nocifs doivent être combattus: déséquilibre dans l'état physique ou mental d'une personne (maladie), dans le milieu naturel (catastrophe).

Ces particularités sont à mettre en relation avec l'évolution, déjà mentionnée, du concept de crise, pour en révéler la cohérence avec la description lexicographique selon laquelle le concept de *perturbation, déséquilibre* se retrouve dans le sémantisme global actuel du lexème *crise*. S'y ajoutent la présence de la relation *cause – effet* parmi les paramètres de la situation de crise (v. *supra*, III), ainsi que les remarques de Koselleck (2009) concernant la persistance de l'attribut *choix, décision*, provenant du sens étymologique du terme; ainsi par exemple, les décisions prises afin d'annihiler les effets néfastes de la crise économique (les mesures anticrise) sont conceptualisées en tant que traitement de la crise comme maladie et évaluées en fonction de la réussite du traitement.

IV.3. Il convient également de préciser que dans le type de discours que nous avons interrogé, celui de la presse écrite généraliste, les métaphores apparaissent comme des « outils rhétoriques » utilisés pour faciliter la compréhension des phénomènes économiques abstraits (fonction de vulgarisation), autant que pour véhiculer, induire ou renforcer dans l'esprit du lecteur certaines représentations de la crise, afin d'en influencer le comportement en tant qu'acteur social (visée argumentative) :

> (…) *des outils rhétoriques utilisés dans le discours social élaboré par les médias concernant la crise économique en tant qu'explication basée sur la rupture entre la bonne économie « réelle » et la mauvaise finance « virtuelle »* (De Rosa 2010 : 546).

Le point de vue adopté est celui des gens ordinaires, « consommateurs de base », « personnes affectées » par la crise, dont les journaux affirment défendre les intérêts.

[13] Le dernier de ces modèles étant celui périodique répétitif.

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)

OUVRAGES CITÉS

ARISTOTE. *Poétique*. Traduite du grec par Michel Magnien. Paris: Librairie Générale Française, Le Livre de poche classique, 1995.

BALDAUF, C. "On the mixing of conceptual metaphors." *Text, Context, Concepts*. Ed. C Zelinsky-Wibbelt. Berlin: Mouton de Gruyter, 2003. 47-62.

CHARTERIS-BLACK, J., A. MUSOLFF. "Battered Hero or Innocent Victim? A Comparative Study of Metaphors for Euro Trading in British and German Financial Reporting." *English for Specific Purposes* 22 (2003): 153-176.

CHARTERIS-BLACK, J. *Corpus Approaches to Critical Metaphor Analysis*. Basingstoke: Palgrave Macmillan, 2004.

CHARTERIS-BLACK, J. "Metaphor and Vocabulary Teaching in ESP Economics." *ESP Journal* 19, 2005. 149-165.

DE ROSA, A. « Économie et Finance durant la crise financière mondiale : représentations sociales, métaphores et figures rhétoriques dans le discours des médias de l'automne 2008 au printemps 2010 ». *Les Cahiers internationaux de Psychologie sociale*, 2010. 87.

EVANS, V. *A Glossary of Cognitive Linguistics*. Edinburgh: Edinburgh University Press, 2007.

GRADY, J. et al. *Blending and Metaphor.* Ed. R. Gibbs&G. Steen. *Metaphor in Cognitive Linguistics*. Philadelphia : John Benjamins, 1999.

JAMET, D. *L'Enonciation métaphorique en français et en anglais*. Limoges : Editions Lambert-Lucas, 2009.

KLEIBER, G. *La métaphore entre philosophie et rhétorique*. Paris : PUF, 1999.

KOSELLECK, R. *Conceptele și istoriile lor.* Trad. G.H Decube și M. Oruz. București: Editura Art, 2009.

KÖVECSES, Z. "Metaphor and Culture". *Acta Universitatis Sapientiae, Philologica 2*, 2010a. 197-220.

KÖVECSES, Z. *Metaphor. A Practical Introduction*. Oxford: Oxford University Press, 2010b.

KRZESZOWSKI, T. P. "The Axiological Parameter in Preconceptual Image Schemata." Ed. R. A. Geiger & B. Rudzka-Ostyn. *Conceptualizations and Mental Processing in Language*. Berlin: Mouton de Gruyter, 1993. 307–330.

LAKOFF, G., M. TURNER. *More than Cool Reason.* Chicago: University of Chicago Press, 1989.

LAKOFF, G., M. JOHNSON. *Metaphors We Live by.* Chicago: University of Chicago Press, 1980.

LAKOFF, G. *Women, Fire, and Dangerous Things. What Categories Reveal about the Mind*. Chicago and London: University of Chicago Press, 1987.

LAKOFF, G. "The Invariance Hypothesis." *Cognitive Linguistics* 1.1, 1990.

LAKOFF, G. "The Contemporary Theory of Metaphor." *Metaphor and Thought*. Ed. A. Ortony. Cambridge: Cambridge University Press, 1993. 202–251.

MAHON, J. E. "Getting Your Sources Right: What Aristotle Didn't Say." *Researching and Applying Metaphor.* Cambridge: Cambridge University Press, 1999. 69-80.

YU, N. "Metaphor from Body and Culture." *The Cambridge Handbook of Metaphor and Thought.* Ed R. W. Gibbs. Cambridge: Cambridge University Press, 2008.

BDD-A27705 © 2017 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 18:59:54 UTC)